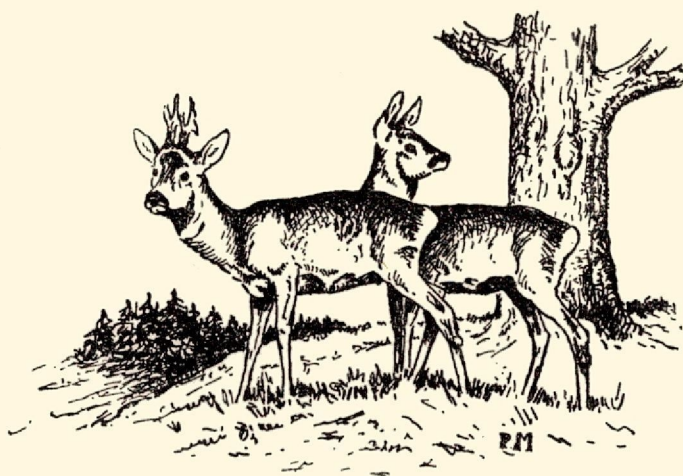


COMMANDANT DE MONTERGON

VENEURS

QUELQUES ÉQUIPAGES
CONTEMPORAINS

*ILLUSTRATIONS D'EUGÈNE LELIÈVRE,
PAUL MARCUÉYZ, ANDRÉ MARCHAND, H. DE GUYON*



A PARIS
AUX ÉDITIONS DU CENTAURE

MICHEL DELAVEAU, ÉDITEUR



RALLYE DE LA FORÊT DE RETZ

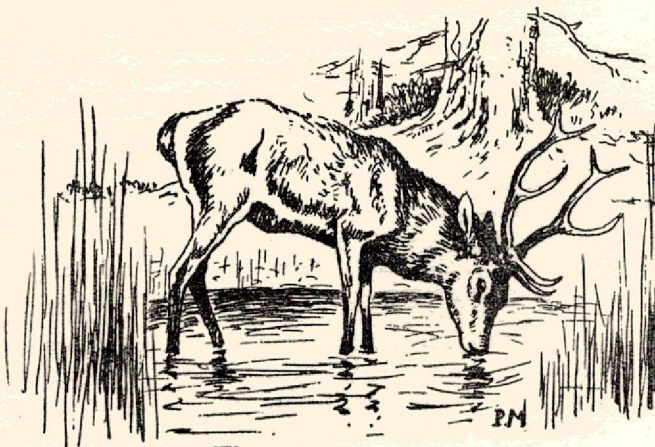
LE Rallye de la Forêt de Retz a continué l'équipage Menier.

Jusqu'en 1936, année de sa mort, M. Gaston MENIER l'avait dirigé et, après lui, son fils Jacques. L'année suivante, l'équipage passa à une société dite « Le Rallye de la Forêt de Retz », formée par le baron Louis DE CORNOIS, bouton depuis plusieurs années de l'équipage Menier, dont il assura la présidence, la direction et les fonctions attachées à ces titres par les statuts.

Les membres du Rallye étaient, avec lui, le baron et la baronne LE PELLETIER, MM. Guillaume DURAND, le commandant DE MAROLLES, Paul DESBORDES, BORGEAUD, Pierre GUEST, Fernand GRAVEY, Lucien HERMAND, Jean DREYFUS, Lucien LACAMBRE, DE FAY.

Au chenil, la meute comptait 80 chiens et un élevage d'une trentaine de jeunes. D'ordinaire, on en découplait 50. C'étaient, pour les deux tiers, des noirs et blancs anglo-poitevins, pour l'autre tiers des saintongeais tricolores. Les deux espèces s'entendaient à miracle et le bilan des prises l'affirmait chaque année. En 1936-1937, on chassa jusqu'au 15 mai : 58 sorties se soldèrent par 54 pièces, dont 36 gros cerfs dix cors. Les records de toutes les prises en forêt de Villers-Cotterets étaient battus. En 1938, un certain nombre de cerfs ont été donnés à l'équipage « Nomade », de M. Pierre VERNHES et à l'équipage « Picqu'Avant Nivernais » du comte DE ROUALLE.

L'équipage n'a jamais chassé que le cerf. A la Saint-Hubert,



RALLYE PRINCÉ

pour fêter à la fois le saint Patron et les chiens qu'il protège, un honneur particulier était réservé au meilleur de ceux-ci reconnu tel par tous. On lui entourait le cou d'un ruban rouge qu'il portait allègrement en tête de la meute, du découplé aux abois. Et, en cette sainte journée, aucun n'a voulu démentir sa renommée. Ont porté cet insigne la saintongeoise *Frileuse* et l'anglo-poitevin *Démosthène*, fameux entre les excellents.

Les futaies altières du Valois ont vu cet opulent arroi passer entre leurs troncs, elles ont entendu la rumeur de ces belles menées peuplant la mélancolie somptueuse de leurs automnes; le son du cor le soir, au fond de leurs bois. C'étaient les trompes des LOUBET, Alfred le père, premier piqueur sous M. Gaston MENIER, puis Maurice, fils et successeur, venu en 1911 de l'équipage « Par Monts et Vallons », qui servit la meute sous M. Gaston, puis sous M. Jacques MENIER et, en 1939, piquait encore pour le « Rallye de la Forêt de Retz ». Le secondaient Jean POQUELIN et Albert TOUTÉE, avec deux valets à pied.

Il fallait des chevaux robustes et de rude endurance au terrain lourd de Villers-Cotterets. Le baron DE CORNOIS recherchait de préférence les nivernais et les origines anglaises. Deux de ses chevaux, *Gamin* et *Black and White*, ont montré une aptitude particulière. Lors d'une chasse de fin de saison, extrêmement dure et presque uniquement menée en débuchés, il dut passer son cheval à Maurice LOUBET, qui put ainsi la pousser à bout. Tous les chasseurs s'étaient mis en auto; on ne rentra qu'à 3 heures du matin, après un parcours myriamétrique, sur un terrain terriblement varié et difficile.

La tenue de l'équipage est rouge à parements bleus, galons de vénerie, culotte de velours bleu, bas blancs et bottes de vénerie. Le bouton représente un cerf sautant à travers un V.

Le 12 janvier 1940, le baron DE CORNOIS a remis sa présidence à la disposition de la Société et le baron LEPELLETIER a été appelé à lui succéder. Le « Rallye de la Forêt de Retz » attendait avec confiance — et impatience — la fin du laisser-courre mondial pour reprendre la suite victorieuse des siens qui ont repris, en effet, depuis la Libération, sous la direction de M. Maurice LOUBET, qui possède actuellement une soixantaine de chiens, en forêts de Retz et de Villers-Cotterets.